

FRÉDÉRIQUE BIVILLE: *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique. Tome I. Introduction et consonantisme*. Bibliothèque de l'information grammaticale 19. Peeters, Louvain-Paris 1990. 399 p. BEL 2100.

Comme Frédérique Biville le dit elle-même dans son avant-propos, ce phénomène (les emprunts du latin au grec) a, par son ampleur, suscité depuis le siècle dernier de nombreuses études partielles, mais n'a pas donné lieu à une recherche d'ensemble depuis l'ouvrage d'Oscar Weise, *Die griechischen Wörter im Latein*, paru à Leipzig en 1882. Ce défaut flagrant a fourni un objectif ambitieux à Frédérique Biville, qui veut présenter une étude d'ensemble sur les changements phoniques des emprunts du latin au grec pendant toute la latinité, jusque dans ses développements romans.

L'ouvrage commence par une introduction condensée où l'auteur expose ses principes méthodologiques et esquisse une image des rapports historiques gréco-latins en soulignant l'importance d'une connaissance approfondie des différents dialectes de la Grèce antique; tous les mots empruntés ne viennent pas du même dialecte. Ce thème se manifeste dans le livre entier; F.B. souligne, naturellement avec beaucoup de justesse, la différence entre les dialectes de la Grèce. Mais il semble qu'en donnant une image extrêmement claire de la langue grecque, l'auteur oublie quelquefois complètement la langue latine. Ses recherches auraient été plus détaillées et plus complètes si elles incluaient les emprunts des différentes époques et des diverses classes sociales de Rome.

Le tome I de l'ouvrage qui nous intéresse ici est consacré au consonantisme. Il commence par une comparaison des systèmes consonantiques grecs et latins. Un tel résumé est très intéressant et utile avant une étude détaillée et exhaustive, toutefois il ne donne pas assez d'information pour un non-initié; mieux le lecteur connaît évolution historique des langues classiques, plus il profite de cette étude.

Après les divers chapitres introductifs, F.B. procède à une description détaillée des phonèmes isolés. Elle examine, à l'aide d'exemples nombreux, tous les phonèmes et séquences phonématiques du grec qui n'ont pas de correspondant en latin et les distribue selon leur nature phonétique. Elle n'a donc pas voulu faire une oeuvre de lexicographe, mais un examen des faits grammaticaux livrés par les documents latins, et son traitement du sujet est incontestablement grammatical. L'auteur a étudié un vaste corpus, et ses théories sont la plupart du temps confirmées par les preuves convaincantes trouvées chez les auteurs latins. Il lui arrive pourtant de devoir se contenter d'une explication peut-être trop souvent utilisée; on a tendance, lorsque, et le grec et le latin sont impuissants à rendre compte des transformations qui ont altéré l'emprunt, à les attribuer à une troisième langue médiatrice. Le lecteur doit donc ne pas perdre de vue que le caractère du corpus fait que certaines théories, si intéressantes soient-elles, sont seulement de pures hypothèses.

La description détaillée et énumérative de Frédérique Biville est animée par quelques tableaux clairs, qui pourraient être même plus nombreux, et par les résumés à la fin de chaque chapitre. Les index excellents et la présentation très claire font de ce livre un bon ouvrage de référence. Il sera lu avec profit par quiconque s'intéresse à l'évolution de la langue latine et aux rapports linguistiques gréco-latins.

*Henna Paunonen*

GÜNTER ECKERT: *Thema, Rhema und Fokus. Eine Studie zur Klassifizierung von indirekten Fragesätzen und Relativsätzen im Lateinischen*. Studium Sprachwissenschaft, Beiheft 20. Nodus Publikationen, Münster 1992. 283 S. DEM 75.

This book is a well-educated philologist's contribution to one challenging issue in Latin grammar, viz. that of differentiating between (free) relative clauses and indirect questions. In written German, this difference is not formally encoded at all; witness *Markus fragte, was sie bekamen* and *Sie assen, was sie bekamen*; whereas in Latin, the categorial difference is encoded both pronominally (*quid* vs. *quod*) and modally (indicative vs. subjunctive). However, there are quite a few cases of syntactic ambiguity due to various factors: first, the paradigms of *quid* and *quod* largely overlap; second, the subjunctive mode serves many functions. It turns out that the Latin system of pronominal and modal encoding fails to carry out the disambiguating function: it is only the indicative modus that signals a relative clause (at least in classical Latin). As the title of the book indicates, Eckert proposes to tackle the issue in terms of linguistic pragmatics. In this, he is eminently successful.

Eckert's book is a very impressive specimen of philological diligence. The book has many potential uses. First, it is a solid contribution to Latin grammar: the wealth of data and its discussion is apt to increase our non-native competence / Sprachgefühl of the Latin language. Second, the book can be construed as a contrastive study of Latin and German; moreover, it is a contribution to translation theory. Third, the book provides invaluable data for a computational linguist engaged in devising a syntactic parser of Latin. Fourth, the book provides food for thought for a textual critic.

The predominantly positive impression created by the book is marred by a few infelicities. There is no *index locorum*, no *index nominum*, no *index rerum*. The author has chosen to compartmentalize the bibliography into thematic chunks; at first glance, this may look like a good idea; in practice, however, this solution does not work at all. The present book also mixes relevant with irrelevant: in principle, it is recommended to give a full *Forschungsgeschichte*, but one might question the relevance of school